COMMENTAIRE DE L'AGENCE FRANÇAISE DE SÉCURITÉ SANITAIRE DES ALIMENTS (AFSSA)

Marc Savey

Directeur scientifique et conseiller scientifique

Le rapport de l'Académie des sciences consacré à la maîtrise des maladies infectieuses vient rappeler, à un moment crucial de leur histoire, l'actualité et l'importance d'une catégorie d'affections où émergences et réémergences transforment en permanence depuis plus de quinze ans, les problématiques de recherche et de contrôle.

À ce titre, l'Afssa souhaite souligner l'intérêt du rapport dans le cadre d'une mise en perspective des enjeux propres aux maladies infectieuses, aussi bien humaines qu'animales, autant dans notre pays que sur un plan plus global.

En effet, dépassant le simple « état des lieux », le groupe de travail a d'une part, illustré l'indispensable apport du développement de la connaissance, donc de la recherche, pour l'évaluation des risques associés aux maladies infectieuses et d'autre part, souligné, à juste titre, le rôle essentiel des systèmes et réseaux de surveillance des maladies infectieuses chez l'homme comme chez l'animal. Il a pu ainsi illustrer la synergie existant entre ces deux types d'activité pour la maîtrise des processus infectieux, notamment au travers de l'exemple des maladies à prions.

Dans cette perspective, il est intéressant d'attirer l'attention sur trois aspects qui pourraient mériter un développement plus structuré, dans ce rapport ou dans la suite de la réflexion. Ils concernent les zoonoses, la recherche, l'enseignement supérieur en infectiologie.

En ce qui concerne les **zoonoses** le terme lui-même est très souvent remplacé par « franchissement (ou passage) des barrières d'espèces » traduction du concept de *species barrier* lui-même étroitement lié aux maladies à prions. Or, le domaine des zoonoses est très large et très divers. Des concepts spécifiques existent et permettent par exemple de mieux comprendre les différents rôles des hôtes animaux et humains (hôte-réservoir, hôte-messager, hôte-incident) qui peuvent varier considérablement en fonction de l'affection zoonotique. De la même façon, ils apportent une vision large, dans une perspective écologique,

des interactions entre milieux et activités des hôtes. L'existence d'un chapitre entièrement dédié aux zoonoses faciliterait l'identification de leur spécificité et permettrait aussi une meilleure prise en compte des problématiques propres aux maladies n'affectant que les animaux, qui sont distinctes de celles des zoonoses, tout en clarifiant le chapitre 2 et certains aspect du chapitre 1. On pourrait dans ce cadre mieux discuter la hiérarchie des grands axes de recherche.

Concernant la **recherche**, le rapport souligne à juste titre la nécessaire implication des CNR et LNR dans les activités de recherche. Les conséquences organisationnelles de ce positionnement, largement entamé mais qui devrait continuer à être encouragé, mériteraient un développement plus important que celui (excellent) qui figure dans le chapitre Virus émergents (chapitre 3). En effet, la question soulevée pour les maladies émergentes et réémergentes d'origine virale, quant à la façon de définir et de choisir les priorités et les questionnements de recherche afférents, se pose pour toutes les maladies infectieuses quelqu'en soit l'étiologie. Une approche combinant des abords *bottom-up* et *top-down* permettrait probablement une réactivité et une pertinence accrues des efforts de recherche en dépassant les clivages quelquefois contraignant qui peuvent exister entre recherche finalisée et recherche académique, comme le montre l'actualité en matière d'influenza aviaire.

De la même façon, un renforcement des liens existant entre laboratoires et réseaux traitant des mêmes pathogènes chez l'homme et les animaux, à l'exemple du réseau européen Med-Vet-Net devrait permettre de développer des synergies significatives, aussi bien pour la définition que la mise en œuvre des programmes de recherche.

En ce concerne **l'enseignement supérieur**, l'Afssa s'associe pleinement aux conclusions du chapitre 9.5 (vecteurs et contrôle) puisqu'elle a pu mesurer les difficultés liées à la pénurie d'entomologistes et la nécessité de leur expertise, notamment pour évaluer les risques d'émergence (par exemple dans le cadre du réchauffement climatique) ou les conséquences d'une émergence réussie (par exemple pour la fièvre catarrhale ovine) des maladies transmises par les Arthropodes.

Il apparaît en outre à la lecture du chapitre 10 (consacré à l'enseignement) la nécessité de redonner une place significative à une véritable école de pensée en matière de microbiologie et d'épidémiologie des maladies transmissibles dans une perspective multidisciplinaire (pathologie comparée) qui permettrait au pays de Claude Bernard, Louis Pasteur, Gaston Ramon et Charles Nicolle, de retrouver au cours du XXI^e siècle la place qu'il occupait au début du siècle précédent. Dans ce cadre, un véritable effort national en termes d'enseignement supérieur et de recherche paraît nécessaire, il pourrait inclure un investissement significatif

en termes d'évaluation et de retour d'expérience en matière de contrôle des maladies infectieuses. L'expérience acquise dans ce domaine, notamment pour les zoonoses, qu'elles soient pour l'homme d'origine alimentaire (listériose) ou non (rage), est réelle et mériterait probablement, pour améliorer sa lisibilité, principalement au plan européen, un effort spécifique en matière d'enseignement et de recherche.

L'ensemble des constations, réflexions et propositions contenues dans ce rapport devraient contribuer de façon très significative à la construction de stratégies de connaissance et de maîtrise des maladies infectieuses du présent et de l'avenir.